

Les subsides

Le 17 février 1982, 58^e jour de témoignages—cela figure en page 10 du compte rendu des délibérations et témoignages du comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale—le D^r Lindsey déclarait:

Nous examinons à la fois les systèmes à portée longue et moyenne, en incluant les systèmes britanniques, français et américains relevant de l'OTAN, et d'après ce livre...

Il parlait de l'ouvrage *The Military Balance 1980-81*, étude sérieuse établie en Grande-Bretagne.

... le Pacte de Varsovie l'emporte sur l'OTAN dans la proportion de 4,400 vecteurs basés à terre par rapport à 1,300, et 2,000 ogives nucléaires par rapport à 650.

Peut-on parler de parité en gros?

Si l'on ajoute les systèmes basés en mer, on doit décider s'il y a lieu d'inclure les 400 têtes explosives des Poseidon américains lancées par sous-marins. Le Commandement suprême des forces alliées en Europe est censé pouvoir en disposer, mais on en a déjà fait état dans le bilan des forces stratégiques centrales. On peut les inclure aussi au total...

Pour la bonne mesure, pour être sûrs de savoir ce dont nous parlons.

... qui devient alors de 4,400 par rapport à 1,550 transporteurs nucléaires, l'avantage à allant vers le Pacte de Varsovie,

C'est un assez gros avantage. Il ne s'agit pas de parité en gros, ni même de justice approximative.

M. Fretz: Trois à un.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Trois à un.

M. Sargeant: Cela n'est pas vrai!

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Quelqu'un dit que ce n'est pas vrai.

M. Sargeant: Pas vrai!

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Si le député peut nous fournir des chiffres fiables, provenant non pas d'Arbatov mais de quelqu'un d'autre en qui je puisse avoir confiance, je serai heureux qu'il me les communique quand j'aurai terminé.

M. Sargeant: Le seul en qui vous ayez confiance, c'est «Ronnie Ray-gun».

• (1710)

M. Munro (Esquimalt-Saanich):

... qui en ce qui concerne les ogives disponibles l'emporte dans la proportion de 2,000 par rapport à 1,150 pour l'OTAN. C'est là un avantage très marqué. Mais on peut vouloir établir une ventilation pour déterminer les systèmes secondaires. Dans cette perspective, en ce qui concerne les vecteurs basés à terre, le Pacte de Varsovie a l'avantage (1,250 contre 200); avions: 3,100 contre 1,100 à l'avantage du Pacte de Varsovie. Si on décompose cela par rapport aux transporteurs :errestres à longue portée, le Pacte de Varsovie a l'avantage dans la proportion de 600 missiles par rapport à 18 et 1,000 avions par rapport à 250; en ce qui concerne les vecteurs à portée moyenne, le Pacte de Varsovie l'emporte avec 650 missiles par rapport à 200 et 2,100 avions par rapport à 850 pour l'OTAN.

Je ne vois pas là de parité en gros, et je me demande comment les députés d'en face peuvent en voir dans ces chiffres. La seule parité en gros que j'aie pu découvrir figure dans le livre intitulé *The Balance of Military Power* préfacé par M. Luns, secrétaire général de l'OTAN. M. Arbatov n'aura peut-être

pas confiance dans ce document, mais moi je m'y fie. La seule parité en gros se trouve au niveau des forces armées: le Pacte de Varsovie a 4,758,000 hommes et l'OTAN 4,875,000, ce qui donne un léger avantage à l'OTAN.

Je trouve étrange qu'après avoir conclu qu'il existe une certaine parité des forces, on puisse en arriver immédiatement à la question du gel. Avant de le faire, toutefois, je voudrais citer quelques chiffres publiés par l'Institut international de recherches sur la paix de Stockholm. Il ressort de ces données qu'entre 1970 et 1980, les forces se sont développées au même rythme qu'à l'heure actuelle, et il y a certaines conclusions importantes à en tirer.

En 1970, les États-Unis possédaient 1,054 projectiles balistiques intercontinentaux et, en 1980, 1,052; en 1970, l'URSS en possédait 1,487 contre 1,398 en 1980. En 1970, les États-Unis possédaient 656 missiles balistiques lancés à partir de sous-marins et, en 1980, ils n'en avaient que 576; quand à l'URSS, elle en possédait 248 et 950 respectivement. Cela traduit-il une tendance à l'équilibre des forces, monsieur l'Orateur? Quant aux bombardiers à grand rayon d'action, les États-Unis en avaient 512 en 1970 et 348 en 1980; l'URSS en avait 156 pour ces deux années. Entre 1970 et 1980, le nombre d'ogives, aux États-Unis, est passé de 4,000 à 9,200 et, en URSS, de 1,800 à 6,000.

Nos alliés du Sud ou nos collègues de l'OTAN n'ont pas cherché à exploiter cet écart en 1970, comme le chef du Pacte de Varsovie cherche à exploiter l'écart actuel pour obtenir un gel que ce groupe, dans son communiqué, cherche à imposer afin d'éviter toute négociation. Pourquoi l'Union soviétique voudrait-elle négocier quand ces données révèlent qu'elle vient en tête? Il n'y a aucune raison de décider d'imposer un gel pour le moment, monsieur l'Orateur.

A ce sujet je voudrais vous rappeler ce qu'a déclaré récemment Helmut Schmidt, lors d'une réunion du Parti social-démocrate à Munich.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais le temps qui lui était imparti est écoulé.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Juste une citation, monsieur l'Orateur.

Une voix: Non.

M. Ron Irwin (secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, hier soir, lorsque j'ai pris connaissance pour la première fois de la motion d'aujourd'hui, j'ai relu le rapport minoritaire sur la sécurité et le désarmement d'avril 1982. Dans l'ensemble, ma première impression a été confirmée. Il est marqué au coin de la compassion. Il signale la masse des armements accumulés dans le monde et traduit les vœux de tous ceux qui veulent écarter tout risque d'holocauste nucléaire.